

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 3 Février 1867.

## ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine, en date du 30 janvier dernier, approuve les rôles des contributions foncière, personnelle et mobilière de la Commune de Monaco pour l'année 1867, qui ont été arrêtés par la Commission Communale le 29 du même mois, et les rend exécutoires pour le recouvrement en être fait à raison d'un douzième par mois.

Le Prince a reçu une lettre de Sa Sainteté le Pape Pie IX, qui est parvenue à Son Altesse Sérénissime par l'intermédiaire de S. Exc. le Chargé d'Affaires de la Principauté près le Saint-Siège.

## NOUVELLES LOCALES.

La fête de Sainte Dévote a été célébrée dimanche dernier avec une solennité exceptionnelle. Des salves d'artillerie avaient dès le matin annoncé ce grand jour. A dix heures, S. Exc. le Gouverneur Général, le Corps Consulaire, le Tribunal Supérieur, et les principaux fonctionnaires se sont rendus en corps à l'église Saint-Nicolas, escortés de la compagnie des Sapeurs-Pompiers.

Pendant la Grand' Messe, célébrée par M. le Curé de la Turbie, assisté d'un nombreux clergé, l'orchestre du Casino, alternant avec l'orgue, a joué des morceaux remarquables parmi lesquels la cavatine de Bellini *O divine Providence!*

Au milieu de l'office divin, M. l'abbé Orange, Chanoine Prêlat de la basilique de Lorette, a prononcé un éloquent discours sur la Charité qui a été religieusement écouté.

Une compagnie de la Milice Nationale formait la haie au milieu de la grande nef.

Dans l'après-midi, le Clergé et les Autorités se sont rendus processionnellement à la Chapelle de Sainte-Dévote, au milieu d'un concours de curieux et d'étrangers.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1<sup>er</sup> au 31 janvier est de 5,366.

Dimanche soir, l'Administration du Cercle a donné un bal auquel ont assisté un grand nombre d'invités, parmi lesquels on remarquait beaucoup d'étrangers de distinction venus de Nice et de Menton. La salle était magnifiquement décorée, et l'orchestre, à demi caché derrière un rideau de feuillages et de fleurs a joué les morceaux les plus entraînants de son répertoire de musique de danse.

Le célèbre violoniste Alard a donné son premier concert mercredi dernier au Casino de Monaco devant une salle comble qui l'a accueilli par de nombreux et chaleureux applaudissements et, parfois, nous en voulions à ces bravos dont le bruit couvrait le son de l'instrument harmonieux.

Alard a joué pour la première fois devant un public d'élite ses nouvelles fantaisies sur des motifs de *la Juive* et de *Robert le Diable*.

Tout a été dit sur le style merveilleux de l'illustre virtuose. Il a le sentiment, il a la correction, il a l'éclat; et son jeu abonde en grâces imprévues. L'archet féerique répand sur l'auditoire une pluie de fleurs mélodiques cueillies dans l'invisible jardin de l'idéal. C'est un enchantement ineffable.

Une de nos anciennes connaissances, un pianiste distingué, M. Andreoli, a exécuté d'un style très pur une *Sérénade* de Mendelssohn et une paraphrase de *Rigoletto*.

L'orchestre remarquable du Casino a prêté son concours à ces grands artistes et s'est montré digne de les accompagner. N'oublions pas de signaler le magnifique duo de *Norma* merveilleusement exécuté par deux cornets à pistons, MM. Delpech et Lanzarini. A mardi le second concert d'Alard.

Nous donnons à la quatrième page le programme du deuxième concert d'Alard avec le concours de M. Wuille, clarinetiste solo des Concerts de Bade et de M<sup>lle</sup> Chauvot, cantatrice. Cette soirée promet d'être très brillante.

Hier samedi, l'Administration du Cercle nous a conviés à une représentation artistique, récréative et scientifique donnée par M. Cazeneuve, prestidigitateur de Sa Majesté l'Empereur des Français.

Nous rendrons compte de cette brillante soirée.

## MONACO ET SES PRINCES (1)

par M. HENRI MÉTIVIER.

Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire ! à dit un philosophe épris de l'obscurité du repos. On pourrait dire avec non moins de raison : malheureux les peuples qui n'ont pas d'historien ! ils passeront inaperçus sur la terre car ils n'ont pas été jugés dignes d'être comptés parmi les membres de la grande famille humaine.

En effet, s'il est vrai que le bonheur n'ait pas d'histoire, et s'il est malheureusement trop certain que les récits du passé racontent des choses douloureuses et que les horizons historiques s'illuminent parfois de reflets sanglants, il n'est pas moins vrai que les fils demeurent ennoblis par les luttes grandioses des pères. Oui, dans tous les temps, la couronne d'épines a meurtri les plus nobles fronts, mais qu'importe quand à la lutte a succédé le triomphe ! Alors les peuples, vivant désormais dans le calme, la paix, la prospérité et le bonheur, aiment à se rappeler les fières vaillances d'autrefois, les épisodes glorieux, et tout le sang si généreusement versé pour cimenter leur félicité nouvelle. C'est la lecture de l'histoire nationale qui fortifie chez les peuples l'amour de la patrie. On aime mieux la terre où dorment les aïeux, lorsqu'on sait que ces aïeux sont morts pour en sauvegarder l'indépendance. Pour être vraiment dignes de l'histoire, il faut que les peuples, comme les familles, comme les individus, puissent être comparés à un arbre (l'arbre généalogique) dont les racines s'enfoncent dans le passé et dont les rameaux s'élancent dans l'avenir.

C'est à tous ces points de vue que nous recommandons à nos lecteurs l'histoire de *Monaco et ses Princes* dont l'auteur, M. Henri Métivier, vient de publier une nouvelle édition, plus complète que la première, surtout en ce qui concerne l'histoire contemporaine que l'écrivain a poursuivie jusqu'au seuil de l'année 1866, alors que fut conclu entre la Principauté et la France le traité d'union douanière. Cet acte, qui fait le plus grand honneur à la sage politique du Prince Charles III, fut vivement attaqué et victorieusement défendu par plusieurs journaux français. L'historien a réuni toutes les pièces du procès et a prononcé en dernier ressort un jugement que la postérité ne cassera point car il est l'expression souveraine du bon droit et de l'équité. Depuis l'apparition de cette dernière édition, le

(1) 2 volumes, grand in-8, deuxième édition. — La Flèche 1865, E. Jourdain, éditeur.

Prince Charles a conclu un nouveau traité, cette fois avec l'Italie. Cette convention, en assurant les bonnes relations des deux Etats, a mis fin à quelques animosités individuelles qui avaient déjà pris les proportions d'une inimitié nationale. Ces luttes d'hier sont oubliées; et Charles III, tout entier occupé des progrès pacifiques de son petit Etat, vit en bons termes avec les deux grandes nations ses voisines, la France et l'Italie. Au milieu des bouleversements et des révolutions qui ont convulsionné l'Europe dans ces dernières années, le Prince Charles, sans diplomatie et sans armées, avec le secours de sa seule sagesse, a su conserver l'autonomie de la Principauté et garder intacte sa Souveraineté, quand tant d'autres Princes ont perdu leur couronne, dont le pouvoir paraissait plus grand, si la puissance se mesure à l'étendue des territoires et à la force des armées.

A dire vrai, le Prince Charles III, en donnant un si grand développement aux institutions pacifiques et une si vive impulsion aux progrès du pays, nous semble plus grand et plus digne de l'historien que ses aïeux guerriers. De nos jours, la gloire conquise sur les champs de bataille a beaucoup perdu de son antique prestige. Il nous répugne d'admirer un laurier dont le sang arrosa les racines. Cependant nous ne voulons pas jeter la pierre aux hommes du passé. Ils ne furent pas coupables d'un autre crime que d'être de leur temps; mais nous n'admirons la guerre qu'au passé, et ne souhaitons en aucune façon l'avènement d'un nouvel Alexandre ou d'un César nouveau. Dans ces époques aussi barbares que chevaleresques où la force seule pouvait se défendre contre la force, les plus vaillants étaient les plus dignes. Aussi le poète a-t-il pu dire :

Le premier qui fut roi fut un soldat heureux.

Le premier Prince de Monaco fut donc un soldat heureux.

Aujourd'hui les différends qui s'élèvent entre les nations devraient tous se régler pacifiquement, et, bien qu'il n'en soit pas toujours ainsi, on ne saurait trop féliciter le Prince de Monaco actuel de n'avoir que tout juste assez de soldats pour maintenir l'ordre et réprimer le crime.

Mais revenons à l'histoire de *Monaco et ses Princes*. Ce soldat heureux qui fonda la dynastie des Grimaldi n'était pas cependant un simple officier de fortune. C'était Giballin Grimaldi, un riche et vaillant homme de guerre, un descendant de Grimoald, fils de Pépin d'Héristal qui lui-même était le frère aîné de Charles Martel.

Giballin Grimaldi avait vaillamment contribué à chasser les pirates maures qui avaient établi leurs repaires sur les montagnes qui dominent la mer ligurienne, etc'est en récompense de ses services que Guillaume I<sup>er</sup>, Vicomte de Marseille, Comte d'Arles et Souverain d'une grande partie de la Provence, lui donna la Souveraineté de la ville de Monaco et du territoire qui l'avoisine.

Telle est la noble et glorieuse origine de cette dynastie qui depuis neuf siècles règne sur Monaco. Il n'y a plus guère en Europe de maisons souveraines pouvant justifier d'une pareille ancienneté. Depuis lors, les Princes de Monaco ont su toujours se concilier l'affection et le dévouement de leur peuple ainsi que l'estime et l'amitié des gouvernements limitrophes. N'ayant pas à défendre leur territoire et trop équitables pour vouloir l'agrandir aux dépens d'autrui, les anciens Princes de Monaco, tourmentés cependant du démon de la guerre qui était dans les mœurs de l'époque, ont rendu d'importants services aux grandes nations leurs voisines. La France sur-

tout n'a eu qu'à se féliciter de leur long dévouement. Les Princes de Monaco ont mêlé leur sang à celui des chevaliers Français; ils ont combattu pour les mêmes causes; et une telle alliance ainsi cimentée sur les champs de bataille est entre les deux peuples un lien indissoluble. La famille Grimaldi a donné à la guerre de grands capitaines et à l'Eglise d'illustres prélats; et c'est la gloire de cette maison d'avoir toujours été fidèle à son amitié pour la France et à son dévouement pour la religion catholique.

Nous ne suivons point, pas à pas à travers les âges, le livre de M. Henri Métivier. Ce travail a été fait à cette place lorsque parut la première édition de *Monaco et ses Princes*. Le *Journal de Monaco*, dans ses numéros du 26 juillet, et des 9 et 16 août 1863 a résumé tout le livre et en a donné pour ainsi dire un abrégé complet. Nous nous bornerons donc à louer comme il convient le mérite de l'historien impartial qui, pour relater les faits et gestes des Princes de Monaco a puisé aux meilleures sources, s'est appuyé sur des documents irréfutables et a ajouté à son œuvre un appendice où sont contenues les pièces justificatives qui sont comme les fondements de cet édifice historique élevé à la maison princière de Monaco.

M. Henri Métivier est un excellent écrivain. Sa phrase est nette, claire, ample, nombreuse et bien rythmée. La partie pittoresque de l'œuvre n'est pas moins bien traitée que la partie historique. Toute histoire doit avoir pour cadre une géographie. La Principauté de Monaco est un petit état, et sa géographie est un paysage, mais un paysage merveilleux que M. Métivier a décrit en poète.

#### CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 31 janvier 1867.

La Belgique se calme de plus en plus. La lutte si acharnée naguère encore entre catholiques et libéraux est complètement terminée. De l'étranger, chaque jour nous arrivent des récits affligeants qui navrent le cœur, et de nos provinces, au contraire, malgré l'appréhension de la température, la cherté du pain, de la viande et du combustible, nos correspondances et les journaux ne nous apportent rien qui ressemble aux drames dont sont les témoins ou les acteurs les habitants de Londres ou de Paris.

S'il ne se passe presque jamais parmi nous des faits semblables aux catastrophes qui se succèdent depuis quelque temps en Angleterre, sait-on pourquoi? Cela tient à nos usages locaux, à nos mœurs, peut-on ajouter; nous n'aimons pas courir les aventures; nous n'allons pas, au mépris des règlements, courir ou patiner sur une glace mal affermie, comme les Anglais viennent de le faire sur l'étang de *Regent's Park*.

Nous avons eu au commencement de cette semaine une température glaciale, et aujourd'hui nous jouissons pour ainsi dire d'une température printanière. Les patineurs et les propriétaires de traîneaux sont désolés. On se promettait un grand plaisir de la course de traîneaux à laquelle devait participer la famille royale; un grand nombre de nos fashionables possèdent de ces véhicules, plus élégants les uns que les autres, et à coup sûr aucun d'eux n'eût manqué au rendez-vous. D'un autre côté les patineurs se pressaient en foule au Jardin zoologique, où s'était rendue toute la haute société de la capitale. Aujourd'hui, tous ces plaisirs se sont évanouis et nous pataugeons dans une boue affreuse. Les rues qu'on traversait la veille à pied sec sont devenues d'immondes cloaques où les charretiers demeurent embourbés, où les voitures vous éclaboussent de loin des pieds à la tête, et où les cochers de

fiacre, assiégés par la foule, qui se les dispute à prix d'or, répondent par des gestes railleurs aux signes télégraphiques du piéton. Nos édiles ne se sont pas plus occupés de faire enlever la neige pendant le dégel, qu'ils ne l'avaient fait emporter pendant qu'elle tombait. Des plaintes sévères s'élèvent contre leur incurie à cet égard.

Voici le collège électoral de la capitale qui va être appelé à élire un nouveau représentant en remplacement de M. le comte Louis Goblet, décédé pieusement après avoir reçu, avec foi, les derniers sacrements de l'Eglise. M. Goblet laisse un fils unique qui se distingue par ses sentiments catholiques.

Le Roi paraît de plus en plus décidé à entrer dans une voie de conciliation. Dernièrement, il a invité à dîner M. Coomans, le spirituel rédacteur de *la Paix*. Il y avait longtemps que ce courageux représentant n'avait été l'objet d'une pareille faveur; aussi était-il quelque peu étonné lui-même de sa présence à la Cour, et cherchait-il à s'effacer autant que possible. Le Roi cependant l'ayant aperçu s'est approché de lui: « Eh! mon cher Coomans, lui dit-il, il y a bien longtemps que je ne vous ai vu ici. » Aussitôt M. Coomans de répondre: « Si j'avais été invité, Sire, je serais venu. » On rit un peu de la réponse, comme bien vous le pensez et, dans la soirée, on tourmenta beaucoup l'érudite écrivain, qui disait-on, de rigide démocrate allait devenir homme de Cour.

J'apprends que le général comte Vandermeeren, banni du royaume après la conspiration orangiste de 1840, vient d'obtenir sa grâce du Roi.

Les théâtres attirent la foule tous les soirs. *Othello*, *Mignon*, la *Dame blanche* et *Une Croissance bretonne* tiennent l'affiche au Théâtre de la Monnaie. L'incomparable Geoffroy a commencé ses représentations au Théâtre du Parc. Les opérettes vont leur train au Théâtre des Galeries. Malgré la concurrence, ou plutôt à cause de la concurrence, il n'y a pas à s'étonner de la faveur dont jouissent, cet hiver, les plaisirs équestres auprès du public bruxellois. Rancey et Laisset ont obtenu une réunion complète de talents hors ligne dans le double art de l'équitation et de la gymnastique.

GEORGES HENRI.

#### VARIETES.

#### UNE VISITE A MONACO. (\*)

I. (Suite\*\*)

DE NICE A MONACO.

L'autre moyen de communication entre Nice et la capitale des Grimaldi est la voie de terre, en suivant la route de la Corniche. C'est un peu plus long que par le bateau, mais quelle magnifique promenade! Chacun sait la légende relative à l'exécution de cette route. On se souvient que Napoléon I<sup>er</sup>, qui en avait ordonné la construction, ayant critiqué le tracé qui se cramponne aux flancs des montagnes au lieu d'en suivre la base, le malheureux ingénieur chargé des travaux se tua de désespoir. Sans doute l'Empereur avait raison si l'on ne considère cette route que comme un chemin, c'est-à-dire un trait d'union plus ou moins long entre deux points extrêmes; dans ce cas, le plus grand mérite d'un chemin est la facilité et la brièveté. Mais pour le touriste qui voyage pour voir, et non pas uniquement pour être transporté avec rapidité, une route est quelque chose de plus, et ce n'est pas lui qui ajoutera ses critiques à celles qui ont désespéré le trop susceptible ingénieur. Au-dessus de la route, ce sont des rochers nus dont les flancs tourmentés semblent avoir été taillés par les coups de hache d'un géant en délire; secs, gris, stériles, tachetés de quelques maigres touffes

(\*) Chez Giordan, libraire-éditeur à Menton.  
(\*\*) Voir le numéro du 27 janvier.

fes de lavande ou de genièvre, ces rochers sont superbes sous l'ardente lumière qui les inonde et colore de mille nuances leurs innombrables facettes. En bas, des pentes ravinées, d'une verdure intense, tombent vers la mer toujours bleue. Dans ces ravins, des maisons cachées comme des nids sous le feuillage, quelques troupeaux accrochés aux arêtes d'un roc feuillu,

« Dumosa pendere procul de rupe; »

un petit pâtre en haillons joue du flageolet comme un berger de Théocrite en gardant ses chèvres. Un calme imposant plane sur ce tableau de la cime des Alpes aux dernières lignes de l'horizon; l'esprit se recueille et rêve. C'est là que sont passés hier encore les vaillants régiments français menés à la délivrance de cette Italie dont l'entrée leur parut si belle; on retrouve la trace de leur passage; plus d'une inscription charbonnée rappelle que les Français sont venus là, et que là, comme partout, ils ont remué les cœurs, agité les esprits et semé de longs souvenirs... Cette route de la Corniche ne vaut-elle pas pour le poète et le touriste, la voie moins escarpée qu'aurait préférée Napoléon I<sup>er</sup> pour les voyageurs pressés? Sans compter que les Alpes-Maritimes sont riches en souvenirs; et pour en citer un des plus pittoresques, en suivant le littoral vous ne verriez pas l'auberge des Quatre-Chemins ou *Trattoria degli quattro Camini* (les deux titres sont sur l'enseigne, comme il convient en pays de frontière); sur les murs de cette auberge, une fresque remarquable, peinte par un des Raphaëls des baraques de la foire, représente le général Masséna en grand uniforme, assis devant un verre; de la table pend une légende qui apprend au voyageur intrigué qu'en 1800, le héros de Gènes, né à Nice, s'est arrêté en ce lieu pour s'y rafraîchir comme un simple caporal. A ce propos, notons le grand amour des habitants de l'ex-comté de Nice pour les fresques et surtout les trompe-l'œil. La plupart des maisons de la ville et de la banlieue sont illustrées comme une publication pittoresque; sans parler des colonnes, des balustres, des charmilles, des balcons et des perspectives en effigie, dont s'accommode le faste économe des Niçois, heureux de posséder l'apparence de ce qui leur paraît trop cher en réalité, on voit sur plus d'une façade une main qui soulève une jalousie, et une tête curieuse contemplant les passants. C'est original si l'on veut, mais ces bonshommes sont bientôt d'une monotonie irritante.

Quelques tours de roue encore, la route fait un coude, et d'une crevasse de rochers, où elle s'était blottie, sort en courant une jeune enfant aux jambes nues, qui jette dans la voiture un petit bouquet de fleurs alpestres, poétique salut d'une contrée bénie.

Bientôt un chemin vient se souder à la grande route: il s'enfonce dans la montagne, et un moine aux pieds nus, à la robe brune, le suit lentement en murmurant les prières du rosaire. Ce chemin conduit au monastère de Laghetto, lieu de pèlerinage fameux par les miracles qu'y accomplit, dit-on, une madone révéérée de toutes les populations du Var, du comté de Nice et de la rivière de Gènes.

A la porte de ce couvent de Carmes déchaussés se présenta, un certain jour de 1849, un visiteur au front soucieux. Il entra à l'église, y fit ses dévotions, et ce ne fut qu'après son départ que les moines apprirent que ce pieux et triste visiteur était le vaincu de Novare, le roi Charles-Albert, qui se dirigeait vers le Portugal, où il devait mourir dans un exil volontaire.

Deux heures et demie environ après le départ de Nice, on arrive à la Turbie, non loin de cette pile gigantesque que les habitants appellent la Tour, et où les savants reconnaissent un trophée romain élevé par Auguste. Cette ruine, au sommet d'une montagne, gardée encore de telles proportions, qu'au sein de cette nature imposante l'œuvre des hommes est en harmonie avec l'œuvre de Dieu. Ici le cocher arrête ses chevaux, et du bout de son fouet vous montre un petit chemin en disant d'un ton quelque peu goguenard: « Monaco est en bas; si vous ne voulez pas faire en voiture le grand tour par Roquebrune, voici le che-

min, vous n'avez qu'à descendre. » En effet, en avançant la tête au-dessus du parapet qui ferme une petite esplanade plantée d'arbres, Monaco paraît si rapproché, si rapproché, qu'un petit quart d'heure suffira bien pour s'y rendre. O voyageur inexpérimenté! défiez-vous de la perspective en ces pays méditerranéens! Telle est la transparence de l'air que les distances se rapprochent; ce que l'on distingue si nettement ne saurait être éloigné, semble-t-il. Et les dimensions!... quelle source d'erreurs encore! Constamment placé entre de montagnes énormes et la mer infinie, ces deux immensités amoindrissant tout autour d'elles, le spectateur perd le sentiment des proportions comme celui des distances.

A peine a-t-on cheminé un quart-d'heure sur ce sentier pierreux et riche en zigzags, que l'on se demande, non sans quelque effroi, combien de temps il faudra marcher ainsi. Les lacets du chemin ramènent sans cesse le voyageur sur ses pas; Monaco paraît toujours aussi près; les promeneurs flânent sur la place du Palais avec une nonchalance qui semble narguer sa fatigue; les enseignes des hôtels le regardent d'un air engageant; sous ses pieds, les baigneurs folâtraient dans l'eau limpide; tout respire le calme, le bien-être; tout cela est sous la main, et cependant, comme un mirage trompeur, ce tableau fuit devant ces efforts, et la route se recourbe en replis tortueux.... Enfin, on approche de la région des plantations; la fatigue s'évanouit au milieu de cette verdure luxuriante: ici les lauriers sont des arbres, les figuiers s'élèvent puissants comme des chênes; les siècles ont respecté les troncs nouveaux des oliviers, et les caroubiers au feuillage luisant tordent sous le regard étonné leurs troncs fantastiques semblables à des monstres sans nom. Puis le néflier du Japon, le sorbier, l'azerolier aux petites pommes vermeilles, et enfin, plus bas, les citronniers et les orangers, dont les fruits d'or pendent à portée de main; çà et là des clairières où des pins-parasols dressent leurs tiges sveltes, des touffes de myrtes et de grenadiers, des aloès rébarbatifs. De tout ce chaos de plantes et d'arbres s'échappent des parfums balsamiques; l'esprit s'engourdit, nul bruit ne le distrait, car ce calme immense est rendu plus sensible par un murmure léger qui annonce l'approche de la mer. Et l'on descend, descend toujours.

A mi-côte de la montagne une borne annonce que là commence le territoire de la Principauté. Le terrain que nous foulons a vu, pendant plus de deux siècles, de sanglantes querelles sans cesse renaissantes; les ducs de Savoie prétendaient que la Principauté ne devait pas s'étendre de ce côté au-delà des murs de la place; les Princes, loin d'admettre cette prétention qui les eût isolés sur leur rocher, revendiquaient une banlieue; ce n'était pas sans raison, paraît-il, puisque après de très-longes démêlés dont le récit fidèle exigerait un in-folio, il fut conclu en 1760, entre les deux parties, une convention par laquelle gain de cause, sur presque tous les points, était donné au prince Honoré III. Immédiatement il fut placé des bornes qui devaient déterminer à tout jamais les frontières respectives des deux États. Mais les paysans n'entendent rien à la diplomatie; les rancunes populaires ne s'effacent pas d'un trait de plume, et longtemps encore il y eut des différends entre les Monégasques et les Turbiasques, qui renversèrent plus d'une fois les bornes de délimitation.

Descendons encore: la route et le quart-d'heure se prolongent, mais comme toute chose a une fin, même le chemin de la Turbie, on débouche tout à coup d'un massif d'oliviers et de citronniers sur une vaste esplanade baignée de soleil: c'est le champ de manœuvre, et maintenant il ne reste plus qu'à gravir les rampes fortifiées qui mènent à l'ancienne porte de la ville. Ces rampes ont été taillées dans le roc qui s'élève à droite, abrupt et menaçant, couronné de bastions, de remparts crénelés, de tours à machicoulis; à gauche, c'est un parapet percé de meurtrières et flanqué de guérites de pierres, permettant au regard d'embrasser le port, l'établissement des bains de mer, les beaux jardins de

la Condamine, la Chapelle vénérée de sainte Dévote, le plateau des Spélagues, le cap Martin tout couronné de forêts séculaires. Roquebrune dans son nid de rochers et penchée sur l'abîme; au loin blanchit à l'horizon la pointe de Bordighiera, la colonie des palmiers; plus loin, retournez-vous, donnez un dernier coup d'œil à l'enceinte des montagnes qui entourent et protègent la Principauté, voyez serpenter le sentier que vous venez de parcourir, puis franchissez les quatre portes fortifiées de Monaco, dont deux sont surmontées d'une inscription latine qui fait connaître la date de leur construction, \* et vous êtes sur la place du Palais.

\* Sur l'une on lit:

IHS

H G

Die Januarii 1533.

Sur l'autre:

ANTONIUS I

MVNITO PORTVS ADITU

ARCVM HOSTI INVIAM

RESECTIS RUPIBVS FECIT

TVTA HYPOGEA

HANC ET ALTERAM PORTAM

ET PONTEM

ÆDIFICAVIT MDCCXIII.

HENRI MÉTIVIER.

(A continuer)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 Janvier au 1<sup>er</sup> Février 1867.

NICE.	b. Deux Innocents,	français,	c. Martel,	bois à brûler
GOLFE JUAN.	b. Eveline,	id. c. Orenco,	sable	
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,	m. d.	
ID.	id.	id.	m. d.	
GOLFE JUAN.	b. St-Ange,	id. c. Gabriel,	sable	
ID.	b. Trois Amis,	id. c. Ricord,	id.	
ID.	b. Elan,	id. c. Gabriel,	id.	
ID.	b. Marie et Claire,	id. c. Julien,	id.	
NICE.	b. Vierge des anges,	id. c. Palmaro,	m. d.	
ID.	b. Deux Frères,	id. c. Palmaro,	id.	
ST-RAPHAEL.	b. Eugénie,	id. c. Simon,	planches	
VINTIMILLE.	b. St-Jean,	italien, c. Sibono,	m. d.	
NICE.	b. v. Palmaria,	français, c. Questa,	id.	
ID.	b. Assomption,	id. c. Isoard,	hodille	
VINTIMILLE.	b. St-Second,	italien, c. Marcenaro,	s. lest	
NICE.	b. v. Palmaria,	français, c. Questa,	m. d.	
ID.	b. Pauline,	id. c. Pourcelle,	id.	
ID.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,	id.	
ANTIBES.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Héros,	bois à brûler	
NICE.	b. Napoléon III,	id. c. Cligny,	m. d.	
GOLFE JUAN.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	sable	
ID.	b. St-Ange,	id. c. Gabriel,	id.	
ID.	b. Elan,	id. c. Ricord,	id.	
ID.	b. St-Joseph,	id. c. Cairasco,	id.	
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,	m. d.	
ID.	id.	id.	id.	

Départs du 26 Janvier au 1<sup>er</sup> Février 1867.

NICE.	b. v. Palmaria,	français, c. Questa,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. Eveline,	id. c. Orenco,	id.
NICE.	b. Deux Innocents,	id. c. Martel,	id.
ID.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,	id.
ST-RAPHAEL.	b. Ange et Clara,	id. c. Gillibert,	id.
GOLFE JUAN.	b. St-Ange,	id. c. Gabriel,	id.
ID.	b. Trois Amis,	id. c. Ricord,	id.
ID.	b. Elan,	id. c. Gabriel,	id.
ID.	b. Marie et Claire,	id. c. Julien,	id.
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,	id.
MENTON.	b. Deux frères,	id. c. Palmaro,	m. d.
ST-RAPHAEL.	b. Eugénie,	id. c. Simon,	sur lest
MENTON.	b. Vierge des anges,	id. c. Palmaro,	m. d.
NICE.	b. St-Jean,	italien, c. Sibono,	id.
VILLEFRANCHE.	b. Assomption,	français, c. Isoard,	sur lest
NICE.	b. St-Second,	italien, c. Marcenaro,	id.
ID.	b. Antoinette Victoire,	français, c. Bellomo,	id.
ID.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,	id.
ID.	b. Pauline,	id. c. Pourcelle,	id.
ID.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,	id.
ANTIBES.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Héros,	id.
MENTON.	b. Napoléon III,	id. c. Cligny,	m. d.

GOLFE JUAN. b. St-Joseph, français, c. Cairasco, s. lest  
 NICE. b. v. Palmaria, id. c. Questa, id.  
 GOLFE JUAN. b. Elan, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.  
 ID. b. St-Ange, id. c. Gabriel, id.  
 NICE. b. v. Palmaria, id. c. Questa, id.

Bulletin météorologique du 27 janvier au 2 février 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
27 Janvier	767	5	13	9	100	nuageux
28 —	765	5	14	10	97	id.
29 —	753	7	13	11	90	couvert
30 —	768	5	13	10	89	nuageux
31 —	764	6	11	10	92	couvert
1 <sup>er</sup> février	770	7	14	9	83	nuageux
2 —	774	5	14	8	82	serein

**A V I S.**

**MM. EMDEN et HESS, de Hombourg, se recommandent à MM. les Etrangers pour les Achats et Ventes d'Antiquités, Objets d'Art, d'articles de Bijouterie en Or et en Argent, Pierreries, etc.**

S'adresser à Monaco (Monte Carlo) Hôtel d'Angleterre, chambre N° 1.

En vente à l'imprimerie du Journal.

**MONACO ET SES ENVIRONS**  
PAR CH. BRAINNE.

**La Sténographie**  
PAR CH. TONDEUR.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

**CASINO DE MONACO.**

Mardi 5 Février 1867 à 8 heures du soir

**Concert Vocal & Instrumental**

DONNÉ PAR

**D. ALARD**

Professeur au Conservatoire Impérial, violon solo de S. M. l'Empereur des Français

ET

**M. WUILLE & M<sup>LE</sup> E. CHAUVOT**

Clarinetiste solo des Concerts de Bade

Cantatrice

AVEC LE CONCOURS DE

**M. A. OUDSHOORN**

Violoncelliste de S. M. le Roi de Hollande

ET DE

L'ORCHESTRE DU CASINO sous la direction de M. EUSÈBE LUCAS.

**PROGRAMME.**

- 1° Ouverture du *Songe d'une nuit d'été* . . . . . MENDELSSOHN.
- 2° *Fantaisie brillante* composée et exécutée par M. . . . . WUILLE.
- 3° Romance de *L'Africaine*, chantée par M<sup>lle</sup> Chauvot . . . . . MEYERBEER.
- 4° *Fantaisie* sur des motifs de l'opéra *Rigoletto* composée et exécutée par . . . . . D. ALARD.
- 5° Ouverture d'*Oberon*. . . . . C. M. de WEBER.
- 6° *Grand Duo* sur des airs nationaux anglais, exécuté par M. D. Alard et M. Oudshoorn LÉONARD & SERVAIS.
- 7° *Concertino* exécuté par M. Wuille . . . . . BENDER.
- 8° *Fantaisie* sur des motifs de *La Muette* composée et exécutée par . . . . . D. ALARD.
- 9° *Ave Maria*, pour voix et violon, par D. Alard et M<sup>lle</sup> Chauvot . . . . . GOUNOD.

**PRIX D'ENTRÉE : 5 FRANCS.**

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

**Bains de Mer de Monaco.**

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord: sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.